

**Siger de Brabant, *Questions sur la Métaphysique*
Reportation de Vienne (éd. Dunphy, pp.359-361),
Livre VI, Commentaire 1¹**

{359} [1] Comment la théologie qui est par l'écriture sacrée diffère de la théologie qui est une partie de la philosophie.

[2] Ensuite, on demande comment la science théologie que nous avons sous la main, qui est une partie de la philosophie, diffère de la science théologie qui n'est pas une partie de la philosophie mais est par l'écriture sacrée; en effet, chacune des deux est appelée théologie. Comment diffèrent-elles donc?

[3] Il faut répondre que, comme il m'apparaît maintenant, elles diffèrent sur six <aspects> : premièrement, quant aux modes de considérer; deuxièmement, quant aux <choses> considérées en chacune des deux; troisièmement, parce que la théologie qui est par l'écriture sacrée est plus universelle que la théologie qui est une partie de la philosophie; quatrièmement, parce que celle-là est plus certaine; cinquièmement, parce qu'elle est pratique, tandis que la théologie qui est une partie de la philosophie n'est pas pratique; sixièmement, parce que la théologie qui est par l'écriture sacrée est plus sagesse que cette théologie <qui est une partie de la philosophie>.

[4] Je dis donc qu'elles diffèrent quant au mode de considérer, parce que le mode de considérer dans cette théologie qui est une partie de la philosophie consiste à procéder à partir de principes qui nous sont connus via le sens, la mémoire et

¹ Cette question est aussi reprise, beaucoup plus brièvement, dans la reportation de Cambridge, Livre VI, commentaire à la question 1, pp.303-304, ll.70-109.

l'expérience, à partir de la lumière et de la raison naturelles. Par contre, le mode de considérer dans la théologie qui est par l'écriture sacrée ne consiste pas à procéder à partir de principes qui {360} nous sont connus via le sens, la mémoire et l'expérience et par la lumière naturelle, mais on procède en celle-ci à partir de principes connus par la révélation divine, comme beaucoup de saints <en> ont connu par révélation divine. Ensuite, à partir de ces principes ainsi connus par révélation divine, on procède par investigation humaine, appliquant ces principes <pour arriver> à d'autres choses, comme aux conclusions de cette science.

[5] Elles diffèrent encore quant aux <choses> considérées, parce que cette science théologie qui est une partie de la philosophie n'étend sa considération que jusqu'aux choses que nous ne pouvons connaître que par la raison humaine et par <le biais> des créatures². Par contre, la science théologie qui est par l'écriture sacrée étend sa considération aux choses qui sont au-delà de la raison humaine et qui ne peuvent être connues par <le biais> des créatures seulement. En effet, comme on a dit, elle considère ces choses qui ne peuvent être connues que par révélation divine. C'est pourquoi cette science théologie qui est par l'écriture sacrée, qui n'est pas une partie de la philosophie, considère n'importe quelles <choses> connaissables par le mode de la révélation divine, qu'elles soient des êtres naturels, divins ou mathématiques, ou bien, n'importe quelles <choses> en tant qu'elles tombent ou peuvent tomber sous le mode du savoir ou du connaître par révélation divine.

[6] Elles diffèrent encore, troisièmement, parce que la théologie qui est par l'écriture sacrée est plus universelle, ce qui apparaît de ce qui a été dit. En effet, si elle

² Dans la reportation de Cambridge, la caractérisation est quelque peu différente : « Notre <théologie> ne considère à propos de Dieu que les choses qui peuvent être connues par la raison humaine et qui ne peuvent être connues qu'en remontant des effets à la connaissance de la cause », p.304, ll.77-80.

considère toutes les <choses> qui peuvent tomber sous la raison de la révélation divine, alors elle considère non seulement les principes des sciences particulières, mais aussi les conclusions des sciences particulières. Mais cette science théologie qui est une partie de la philosophie ne se mêle pas des conclusions des autres sciences particulières, comme le dit le Commentateur³. C'est pourquoi cette science théologie-là est plus universelle que celle-ci⁴.

[7] Quatrièmement, elles diffèrent parce que la théologie qui est par l'écriture sacrée est plus certaine que la théologie qui est une partie de la philosophie. Et cela encore apparaît de ce qui a été dit, car, comme on a dit, la théologie qui est une partie de la philosophie procède à partir de principes connus via le sens, la mémoire et l'expérience, de telle sorte qu'il peut arriver qu'une erreur <se produise> dans la connaissance de ses principes, puisqu'ils sont connus comme ils sont connus dans cette science. Mais la théologie <qui est par l'>écriture sacrée procède à partir de principes connus par révélation divine, et il ne peut arriver qu'une erreur <se produise> dans une telle connaissance. C'est pourquoi, puisque les principes à partir desquels procède la science théologie qui est par l'écriture sacrée sont plus connus et plus certains que les principes à partir desquels procède la science théologie qui {361} est une partie de la philosophie, et <encore puis>qu'une <science> dont les principes sont plus connus a aussi des conclusions plus connues et plus certaines, et est par conséquent en sa totalité une science plus certaine, pour cela la théologie <qui est par l'>écriture sacrée est plus certaine.

³ Averroès, *locus non inventus*.

⁴ Dans la reportation de Cambridge, la troisième distinction est présentée de la manière suivante : « (...) notre <théologie> ne considère que les choses qui peuvent être comprises par la raison humaine ; tandis que l'autre considère celles-ci <en tant qu'elles sont révélées> et celles qui sont au-delà de la raison humaine. De même, notre <théologie>, même si elle descend aux principes des sciences spéciales, ne descend cependant pas à leurs conclusions. L'autre, par contre, peut, en tant qu'ils sont révélés, descendre et aux principes et aux conclusions de toutes les sciences », p.304, ll.85-91.

[8] Elles diffèrent encore, cinquièmement, en cela que l'une est pratique et l'autre pas. Et il apparaît par deux arguments que la théologie qui est par l'écriture sacrée est pratique et non pas seulement spéculative. Le premier <argument> est que, comme on a dit, elle considère toutes les <choses> qui peuvent être connues par révélation divine; or celles-ci peuvent être non seulement spéculatives, mais aussi pratiques, c'est-à-dire relevant du faire et de l'agir⁵. Elle considère donc les <choses> relevant du faire et de l'agir en tant qu'elles peuvent tomber sous la révélation divine ou sous une connaissance qui est par celle-ci. Elle est donc d'une certaine manière une science pratique. Cela apparaît encore par un autre argument. En effet, si elle considère les choses qui sont imprimées en nous par révélation divine, alors, par cette impression, il apparaît qu'elle est active, de sorte que, de même que la théologie qui est une partie de la philosophie est une science spéculative, de même la théologie qui est par l'écriture sacrée est une science pratique ou active, et non pas seulement spéculative, comme il est évident de ce qui a été dit. Par contre, cette théologie <qui est une partie de la philosophie> n'est aucunement pratique; donc et cetera⁶.

[9] Elles diffèrent encore, sixièmement, par cela que la théologie qui est par l'écriture sacrée est plus sage que celle <qui est une partie de la philosophie>. Et cela apparaît ainsi : en effet, au début du premier livre de cette science, Aristote dit⁷ qu'est appelée sage la science qui considère les premières causes et les premiers principes, comme Dieu et les autres substances séparées. Alors j'argumente

⁵ Littéralement : « c'est-à-dire productibles et agibles ».

⁶ Dans la reportation de Cambridge, cette distinction, qui est la quatrième et non la cinquième, est exprimée ainsi : « Quatrièmement, elles diffèrent en ceci que l'une est plus pratique que l'autre. Et la raison de cela peut être double. <D'abord>, parce que toutes les choses en tant que révélées tombent dans <le champ> de cette science ; or, tant les choses spéculatives que les choses pratiques peuvent être révélées< ; donc et cetera>. De même, la révélation n'est rien d'autre qu'une certaine impression de la science divine ; or en Dieu la science pratique et la science spéculative ne diffèrent pas ; c'est pourquoi les choses révélables relèvent tant du spéculer que de l'agir », p.304, II.92-97.

⁷ Aristote, *Metaphysica*, I, 2, 982 b 9-10.

<ainsi> : la science qui a une connaissance plus grande et plus certaine des premiers principes des êtres est plus appelée sagesse. Or, comme il apparaît de ce qui a été dit, la théologie qui est par l'écriture sacrée a une connaissance plus grande et plus certaine de ces choses que la théologie <qui est une partie de la philosophie>, puisqu'elles sont connues en elle par révélation divine, connaissance que ne peut atteindre par soi la raison humaine, et que ne peut atteindre non plus la théologie qui est une partie de la philosophie, puisque celle-ci considère seulement ce qui peut être connu par l'invention et la raison humaines, par la lumière et la raison naturelles. Pour cela, celle-là est plus sagesse que celle-ci.

[10] Ainsi donc, à ce qu'il me semble maintenant, elles diffèrent sur ces six <aspects> déjà mentionnés. De ce qui a déjà été dit, il apparaît que veulent très mal procéder ceux qui en cette science veulent procéder pour toute chose sur le mode démonstratif. En effet, les principes de la démonstration doivent être connus via le sens, la mémoire et l'expérience alors que les principes de cette science sont, comme on l'a vu, connus par révélation divine.